SERMON

sur

L'AUMONE

de

M. LAFITAU,

Evêque de Sisteron.



à VARSOVIE 1785.

Imprimé chez MICHEL GRÖLL,

Imprimeur-Libraire du Roi.

N O T E.

UN Vertueux Patriote qui ne s'est donné à connoître, que sous le nom de Gentilhomme Polonois, Traducteur de ce Sermon François sur l'Aumône, prononcé autrefois par Mr. Lafitau Evêque de Sisteron, fit tenir au Commencement de ce Mois un Paquet à S. E. Mgr. le Gr. Maréchal de la Couronne, Comte de Mniszech, avec la traduction de ce Sermon en langue Nationale.

Un Paquet à Mr. Blanc Banquier, Frére de Mr. André Blanc Directeur de la Lotterie Nationale & Caissier de l'Institut de Bienfaisance, se trouva joint avec une Somme de 300. fl. pour être versée dans la dite Caisse.

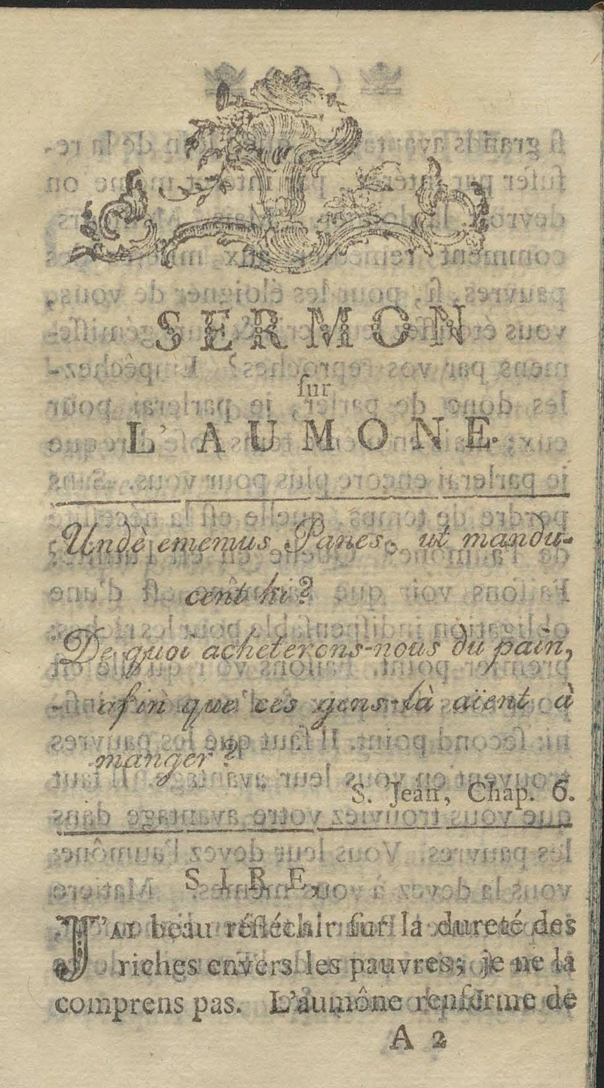
Esperant, que ces lignes mises à la tête du Sermon nouvellement imprimé, tant en langue Nationale qu'en langue françoise parviendront à la Connoîssance de ce Bienfaiteur, qu'il les considere comme un juste

tribut de reconnoissance de la part du nouvel Institut de Bienfaisance.

Veuille un Exemple aussi édifiant encourager d'autres ames vertueuses & compatissantes de concourir aussi pour soutenir l'Etablissement, & mettre sur pied les Batimens nécessaires, que l'on vient de commencer sous les auspices de la Providence, par les premiers Secours du Bienfaisant PÈRE de la PATRIE, *& d'autres Respectables Particuliers.*

Que le Ciel benisse cette Entreprise fondée pour le bien de l'humanité & l'honneur du Pays.

Varsovie en Avril 1785.



SERMON
sur
L'AUMONE.

Undè ememus Panes, ut manducent hi?

De quoi acheterons-nous du pain, afin que ces gens-là aïent à manger?

S. Jean, Chap. 6.

SIRE,

J'AI beau réfléchir sur la dureté des riches envers les pauvres; je ne la comprens pas. L'aumône renferme de

ſi grands avantages, que, loin de la refuſer par intérêt, par intérêt même on devroit la donner. Mais, Meſſieurs, comment remédier aux miſeres des pauvres, ſi, pour les éloigner de vous, vous étouffez leurs cris & leurs gémiſſemens par vos reproches? Empêchez-les donc de parler, je parlerai pour eux; mais en même tems j'oſe dire que je parlerai encore plus pour vous. Sans perdre de temps, quelle eſt la néceſſité de l'aumône? Quelle en eſt l'utilité? Faiſons voir que l'aumône eſt d'une obligation indiſpenſable pour les riches: premier point. Faiſons voir qu'elle eſt pour tous d'un prix & d'un mérite infini: ſecond point. Il faut que les pauvres trouvent en vous leur avantage. Il faut que vous trouviez votre avantage dans les pauvres. Vous leur devez l'aumône: vous la devez à vous mêmes. Matiere importante! Pour la traiter dignement, je ne ſortirai point de l'Evangile de ce jour. Implorons, &c.

PREMIERE PARTIE.

Que fit Jesus-Christ dans le célebre miracle de la multiplication des pains? D'abord il examina les besoins de ceux qui étoient accourus à lui dans le désert: *Cùm sublevasset oculos Jesus, & vidisset.* (Joan. c. 6. v. 5.) Ensuite il s'attendrit sur la faim qui les pressoit: *Misereor super turbam.* (Marc. c. 8. v. 2.) Enfin il pourvut à leur subsistance: *Accepit panes, & distribuit.* (Luc. c. 6. v. 11.) Son premier soin fut d'entrer dans la considération & la connoissance de leur état. De la connoissance de leur état il passa à la compassion, & de la compassion à leur soulagement. Trois circonstances, qui nous apprennent que nous devons ouvrir les yeux, ouvrir nos coeurs, ouvrir nos mains aux miseres des pauvres. Je vais les développer.

Non, Messieurs, le Fils de Dieu n'attend pas que ceux qui l'avoient suivi au

désert lui exposent leurs besoins, il prévient leurs demandes; il prévient leurs desirs; il prévient jusqu'à leur arrivée; & d'aussi loin qu'il les apperçoit, il témoigne une espece d'inquiétude sur leur disette: *Cùm ergo sublevasset oculos Jesus, & vidisset, quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum: Unde ememus panes, ut manducent hi?* (ibid. v. 5.) Riches du siecle! voilà, par rapport à l'aumône, le premier de vos devoirs. C'est de promener vos regards sur cette multitude de pauvres qui assiegent vos maisons, qui investissent nos Temples, qui inondent toute une Ville; & sans attendre qu'ils vous parlent, d'écouter Dieu même qui vous parle pour eux. La Foi ne vous apprend-t-elle pas que Dieu vous a fait un commandement exprès de les vêtir, de les loger & de les nourrir? La Foi ne vous apprend-t-elle pas que cette obligation est si étroite & si rigoureuse, qu'il y va de votre salut éternel de la remplir, &

qu'il y aura des réprouvés pour l'avoir négligée? La Foi ne vous apprend-t-elle pas que les pauvres sont vos freres, & que vous leur devez vos soins; ou que Dieu les a abandonnés sans ressource, & qu'il n'y a point de providence sur eux? En bonne foi, croyez-vous bien que Dieu ait créé les uns pour regorger de biens, & les autres pour manquer de tout? Qu'il n'ait multiplié vos trésors que pour vous mettre en état de multiplier vos dépenses, & qu'il n'ait pas même songé à donner aux autres le nécessaire. Qu'en pensez-vous?

Or, que suit-il de ce principe? Que quand les pauvres viennent vous représenter leurs besoins, vous devez les écouter; que quand même ils ne vous les représenteroient pas, si cependant vous le savez, vous devez les soulager, & que s'ils ne vous les représentent pas, ou que si vous ne les connoissez pas, vous devez vous en informer. Quoi donc, s'écrioit le Patriarche Joseph! je

fais la famine & la stérilité dans toute une contrée ; mes propres freres y sont enveloppés ; & parce qu'ils ne se présentent pas devant moi, ou que personne ne me parle pour eux, pouvant les soulager, je ne m'informerai pas de leur situation ? Hé ! qui sait si ce n'est pas cettte même disette qui les empêche de se montrer, & qui leur ôte jusqu'aux moyens de venir mendier du secours ? Oui, s'il le faut, je quitterai le Palais de Pharaon, je descendrai de son trône, & j'irai voir s'ils ont aumoins de quoi vivre : *Vadam, & revertar ad fratres meos, ut videam si adhuc vivant.* (Exod. c. 4. v. 18.) Hélas ! Messieurs, combien de maisons qui vous paroissent bien établies, & qui, faute d'un léger secours, sont sur le point de tomber ! Combien de familles où le pere & la mere se nourissent de leurs larmes, parce qu'ils se voient peut-être à la veille de ne pouvoir plus nourrir leurs enfans ! Combien de personnes qui sauvent en-

core les apparences, & qui au fond éprouvent toutes les rigueurs de la pauvreté! Combien de pauvres honteux qui n'ont ni les moïens de vivre, ni le courage de l'avouer! Combien de pauvres malades ou de pauvres prisonniers à qui une modique somme rendroit la liberté ou la vie, & qui périssent faute d'assistance! Est-ce donc que leur bien n'est pas dans vos mains, & que, comme riches, vous n'êtes pas leurs débiteurs? Or, quoiqu'un créancier ne se présente pas pour retirer son argent, quoiqu'il ne puisse ou qu'il n'ose peut-être le reclamer, sous peine de damnation, n'êtes-vous pas obligé de le lui rendre? Que ne dites-vous donc: Par moi-même, ou par autrui, j'irai déterrer de pareilles miseres, parce que je suis obligé d'y subvenir: *Vadam, & revertat ad fratres meos, ut videam, si adhuc vivant.*

Mais non: savez-vous, dit saint Chrysostome, en quoi les Riches se-

ront consister leurs recherches? A imaginer les moyens de grossir leurs revenus. Cet Ecclésiastique ira parcourir ses domaines, pour voir s'il n'auroit point quelque intérêt à recueillir; mais que, selon son devoir, il aille dans le lieu de son Bénéfice pour s'informer des secours qui roulent sur lui? n'attendez pas qu'il donne cet exemple. Ce Laïque ira visiter ses terres, pour voir s'il ne pourroit point les augmenter; mais qu'il s'informe jamais, si parmi ses vassaux il n'en est point qui sans biens & sans travail traînent les misérables restes d'une vie mourante, c'est ce qu'il n'a garde de demander: il ne veut pas même écouter ceux qui voudroient le lui apprendre. Cet avare ira continuellement examiner ses papiers & ses titres, pour voir, s'il ne trouveroit point quelque succession à prétendre; mais qu'il y cherche jamais ce qu'il en doit extraire pour le soulagement des Pauvres, je vous le demande: en voyez-

vous beaucoup d'exemples? D'où cela vient-il? d'une infinité de prétextes qu'on oppose à la Loi, & que pour notre instruction, Jesus-Christ a bien voulu nous marquer dans l'Evangile de ce jour. Nous n'avons que cinq pains & deux poissons, lui dirent ses Disciples: à peine cela suffit-il pour nous-mêmes: comment donc en aurions-nous assez pour rassasier près de cinq mille persones? *Est puer unus qui habet quinque panes hordeaceos & duos pisces: sed hæc quid sunt inter tantos?* (Joan. c. 6. v. 9.) Or, voilà encore le langage des Riches. Ils conviennent en général du devoir de l'Aumône; mais, vu la prodigieuse multitude des Pauvres, ils se disent à eux-mêmes: Comment est-ce que tout mon bien pourroit suffire à leur entretien? *Sed hæc quid sunt inter tantos* (ibid. v. 9.) Et parce qu'ils ne sauroient donner à tous, ils ne donnent à aucun. Mais, reprend saint Chrysostome; qui vous a solidairement chargé

de la ſubſiſtance d'eux tous? Ne diriez-vous pas que l'Aumône n'eſt preſcrite qu'à vous ſeul? Faites ſeulement de votre côté ce que vous pourrez; que les autres faſſent la même choſe; & ſi cette loi eſt univerſellement obſervée, ſoyez ſûr que la multitude des Riches ſuppléera abondamment à la multitude des Pauvres. N'examinez que vos pouvoirs, diſoit Tobie à ſon fils, & donnez ſelon vos forces: *Quomodo potueris, ita eſto miſericors* (Tob. c. 4. v. 8.) Au reſte, ne vous mettez pas en peine de ce qui excede vos facultés: ce n'eſt pas vous qui en répondrez.

Mais nous ſommes ici dans un déſert qui ne produit rien, pourſuivent les Diſciples du Fils de Dieu. Que trouver pour nourrir tant de monde? *Deſertus locus eſt.* (Matth. c. 14. v. 15.) Que trouver, Meſſieurs? Excuſez-vous, tant qu'il vous plaira, ſur la ſtérilité des campagnes, ſur la ceſſation du commerce, ſur la rareté des eſpeces: tout cela ne vous

dispensera pas du devoir de l'Aumône. Retranchez seulement ce qu'il y a d'excessif dans vos dépenses, ou donnez ce qu'il y a de criminel dans vos épargnes; & lorsque vous serés moins au large, vous verrez que les Pauvres seront moins à l'étroit. Mais l'heure est déjà venue, ajouterent les Apôtres: *Hora jam præteriit.* (Ibid. v. 15.) Plaisante raison, s'écrie saint Basile, pour se dispenser de secourir la multitude! Et c'est pour cela même, ajoute-t-il, c'est parce que le besoin étoit plus nécessaire d'y subvenir. Dites donc qu'autrefois peut-être vous auriez dû donner quelque secours, mais qu'aujourd'hui ces heureux temps ne sont plus. Je veux que les temps soient devenus difficiles; mais s'ils sont mauvais pour vous, qui après tout êtes toujours dans une certaine abondance; combien seront-ils plus mauvais pour les Pauvres, qui, dans les meilleurs temps, sont toujours Pauvres? Si vous avez de la peine à

subsister, comment pourront-ils vivre? Voulez-vous les laisser mourir de faim, & leur porter le dernier coup par vos refus? Les tems sont mauvais; devenez meilleurs, Messieurs; devenez moins criminels; devenez plus libéraux, & les tems deviendront plus commodes. Ce sont vos péchés; c'est votre avarice en particulier qui attire votre indigence. On est surpris quelquefois de voir la décadence imprévue de tant de maisons opulentes, & d'y voir fondre des biens qui sembloient devoir durer des siecles: c'est qu'on n'y faisoit pas l'Aumône. Dieu n'a pû souffrir plus long-tems qu'on y retînt le bien des Pauvres: c'est pour cela qu'il a fait passer ces mêmes biens dans des mains plus libérales, & ce n'est pas le seul châtiment qu'il réserve à la dureté des Riches. J'ai eu faim, leur dira-t-il, & vous ne m'avez pas donné à manger: j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire: je ne savois où reposer ma tête;

tête; & vous ne m'avez pas recueilli chez vous: j'étois dénué de tout, & vous m'avez refusé jusqu'au vêtement: j'étois malade ou en prison, & vous ne m'avez pas visité. Allez, maudits, retirez-vous loin de moi. Mais, Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu dans les souffrances ou dans les fers? C'est votre faute: il falloit m'y venir voir dans la personne des Pauvres, pour y apprendre mes besoins; & pour n'être pas venus m'y visiter, allez dans les feux éternels: *Non visitastis me: ite, maledicti, in ignem æternum.* (Matth. c. 25. v. 41.) Premier devoir de l'Aumône, c'est d'ouvrir les yeux sur les besoins des Pauvres: ouvrir son cœur sur leurs miseres; c'est le second.

Jamais Jesus-Christ ne vit personne dans la douleur, qu'à l'instant même il n'y parût sensible. Que la veuve de Naïm se jette à ses pieds pour lui demander la vie de son fils unique; la compassion le saisit, dit l'Evangile, &

il n'omet rien pour essuyer ses larmes. Qu'il jette un coup d'œil sur les maux dont la Ville de Jérusalem est ménacée; à cette vuë, il ne peut retenir ses pleurs. Qu'il voye Làzare livré à la pourriture du tombeau, il frémit & il pleure sur sa triste situation. Qu'aujourd'hui même il voye tout un grand peuple dépourvu du nécessaire, il s'attendrit, il est touché, & il s'écrie qu'il a pitié de lui: *Misereor super turbam.* (Marc. c. 8. v. 2.) Aussi est-ce cette tendresse & cette compassion qu'il a pour ceux qui souffrent, qui lui gagne tous les cœurs: *Quia videbant signa & prodigia, quæ faciebat super his qui infirmabantur.* (Joan. c 8. v. 2.)

Par bonheur pour les Pauvres, dit saint Bernard, la compassion est naturelle à l'homme. De tout temps, & chez tous les peuples de la terre, on a secouru les misérables; presque toutes les Sectes nous font même honte sur ce sujet. Rarement souffrent-elles,

que dans le ſein de leurs erreurs on mendie ſon pain. Elles nous montrent que pour être charitable, il n'eſt pas néceſſaire d'être chrétien, & qu'il ſuffit d'être homme. Que ſeroit-ce donc aujourd'hui, ſi parmi nous il ſuffiſoit en un ſens d'être chrétien pour n'être pas charitable? Quelle douleur pour le pauvre Lazare, de voir que tous les jours la table du mauvais Riche étoit ſi bien ſervie, & que pour ſa propre ſubſtance, il ne pouvoir cependant obtenir la même nourriture qu'on y donnoit aux animaux domeſtiques! Quelle affliction pour tous les ſujets de l'impie Achab, de voir que dans une année de famine il ne s'occupoit qu'à faire chercher des fourages, & qu'il n'étoit nullement touché des beſoins de ſon peuple! *Si forte poſſimus invenire herbam, & ſalvare equos, & non penitùs jumenta pereant.* (Reg. c. 18. v. 5.) Ce cœur barbare ſe voyoit entouré d'une infinité de Pauvres, qui d'une voix

mourante lui demandoient du pain, & il ne leur dit jamais un ſeul mot de conſolation. Il voyoit les rues & les places publiques ſemées de gens que la faim dévoroit; il en trouvoit dans les campagnes qui broutoient l'herbe comme des bêtes, & il n'étoit pas même ému d'un ſi triſte ſpectacle.

Ah! Meſſieurs, que je voudrois pour vous attendrir ſur les beſoins des Pauvres, pouvoir vous placer dans nos ſacrés Tribunaux, & que là vous puſſiez entendre une partie des peines qu'on y vient dépoſer ſous le ſceau du Sacrement! D'un côté vous verriez une mere déſolée qui comme cette femme de l'Ecriture, n'eſt ſortie de chez elle & qui ne differe d'y rentrer, que parce qu'elle n'a ni les moyens de nourrir ſon enfant, ni le cœur de le voir mourir de faim: *Non videbo morientem puerum.* (Gen. c. 21. v. 16.) D'un autre côté, vous entendriez ou un pauvre malade que des infirmités habituelles ont rendu

perclus de tout ſon corps, ou un pauvre vieillard que les travaux immenſes de toute ſa vie ont épuiſé, vous dire qu'ils n'ont plus ni la force de gagner leur vie, ni celle de réſiſter plus long-temps à une diſette abſolue de toutes choſes: *Fodere non valeo.* (Luc. c. 16. v. 3.) Chaque jour, & ſouvent pluſieurs fois le jour, vous verriez un Chef de famille, abbatu à vos pieds, vous priant à l'oreille de mendier pour ſes enfans quelques charités ſécrettes qu'il auroit honte de mendier pour lui même *Mendicare erubeſco.* (Ibid. v. 3.) Preſque par-tout vous entendriez des perſonnes que la miſere accable, que votre inſenſibilité déſeſpere, qui murmurent, qui éclatent contre la Providence; & qui, non contentes de ſe ſouhaiter la mort, en viennent juſqu'à maudire & ceux qui leur ont donné la naiſſance, & le jour qui les vit naître: *Quare miſeris data eſt lux?* (Job. c. 3. v. 20.) Eſt ce donc que vous ne voyez pas tous ces

Pauvres, qui ſur leur viſage portent l'image de Dieu même, parce qu'ils n'ont preſque plus la figure de l'homme?

Grand Dieu! de quel œil peuvent-ils voir ce prodigieux luxe des habits, cette ſomptuoſité de la table, cette multitude d'équipages, ces dépenſes étonnantes qu'on ſacrifie à ſes plaiſirs, & ces pertes immenſes qu'on fait au jeu, tandis qu'ils n'ont pas de pain! leur propre ſubſtance abſorbée en ſpectacles! la joie & les fêtes publiques provenant de leurs pleurs, & cimentées de leur propre ſang! Dans le Chrétien ne doivent-ils pas être effrayés de ne pas trouver l'homme! Mais, direz-vous, les Pauvres exagerent leurs peines, & ils ſe contrefont pour nous attendrir ſur leurs beſoins. Cela eſt vrai, répond ſaint Chryſoſtome; mais, ajoute-t-il, à qui en eſt la faute qu'à vous ſeul? Si les Pauvres vous ſavoient portés à les ſecourir, ils viendroient naturellement vous expoſer leur ſituation, &

ils feroient foulagés: mais parce qu'ils connoiffent votre infenfibilité, ils ufent de mille ftratagémes; & encore, avec tous leurs artifices, ils ne peuvent vous attendrir. Quoi donc, dit faint Bernard, vous écouterez les plaintes d'une mere affligée; vous entendrez à fes côtés les cris continuels de fes enfans; vous verrez la veuve & l'orphelin inhumainement dépouillés de leurs biens; vous aurez fous vos yeux de pauvres plaideurs, dont le bon droit eft obligé de céder à la force, & de fuccomber fous le poids de l'injuftice; vous connoîtrez un ami, un parent peut-être, qui ne peuvent plus vous répondre que par de triftes regards, que par leurs foupirs & par leurs larmes: & vous n'en ferez pas touchés! Non, Seigneur! je ne m'étonne plus de voir la mifere & les murmures des Pauvres augmenter tous les jours: j'en vois le principe dans l'inhumanité des Riches. Ce qui me furprend, c'eft que les Riches oublient

que les Pauvres sont nos freres, vivants de la même foi, participants aux mêmes Sacremens, appellés à jouir éternellement de Dieu tout comme nous. Dans cette pensée, dites donc que vous avez compassion d'eux: *Misereor super turbam.* (Marc. c. 8. v. 4.)

Ce n'est pas tout: il faut encore les secourir. Quand Jesus-Christ eut témoigné sa compassion pour le peuple qui le suivoit, il prit des pains, dit l'Evangile, & il les distribua: *Accepit panes, & distribuit.* (Joan. c. 6 v. 11.) A qui les distribua-t-il? Sans exception & sans distinction, à tous ceux qui se présenterent pour les recevoir: *Discumbentibus.* En quelle quantité les distribua-t-il? Autant qu'il en fallut pour leur réfection: *Quantum volebant.* (ibid. v. 11.) De quelle précaution usa-t-il? Il en fit recueillir les restes, afin qu'ils pussent servir pour un autre besoin: *Colligite fragmenta, ne pereant.* (Joan. c. 6. v. 12.) Dans ce peu de pa-

roles, que de leçons, que de devoirs pour les Riches!

Observez d'abord que ce fut Jesus-Christ même, qui, de ses propres mains, & sans en donner la commission à ses Disciples, distribua au peuple les libéralités qu'il lui faisoit: *Accepit Jesus panes, & distribuit.* (ibid. v. 11.) Que sont devenus ces heureux temps, où, dans chaque famille, celui qui en étoit le chef se faisoit une loi de nourrir au moins un Pauvre; où la plupart les assembloient à certains jours marqués devant leur porte, & où ils avoient soin de leur départir eux-mêmes leurs aumônes; où les Rois mêmes les faisoient asseoir à une même table avec eux, & où ils se faisoient honneur de les servir, quelquefois même à genoux? Rougirions-nous aujourd'hui d'une conduite que Jesus-Christ nous a tracée par ses exemples?

Observez encore que le Fils de Dieu distribua généralement tous les pains

qu'il avoit multipliés, pour nous apprendre que dans la multiplication de nos biens, notre ſuperflu devient la matiere de nos aumônes, & que c'eſt là le néceſſaire, le bien même, & le patrimoine des Pauvres. Je ſais bien que vous prétendrez toujours n'avoir pas de ſuperflu: mais c'eſt ce qu'il eſt queſtion d'examiner ici. J'avoue d'abord qu'il eſt certains rangs dans le monde qui exigent plus de dépenſe que l'état d'un ſimple particulier. Par exemple, dans les premieres places, on doit avoir égard à une certaine décence extérieure, qui aide à concilier le reſpect des Peuples; & la Religion même s'en accommode jusques dans les Dignités de l'Egliſe. Mais ce que la Religion nous ordonne, ſous peine de damnation, c'eſt que tous ces états de grandeur & d'opulence, ſoient toujours des états convenables au Chriſtianiſme; des états où nous réglions tellement nos dépenſes ſur nos revenus, que nos revenus

ſoient auſſi la regle de nos aumônes; & que l'Aumône faſſe toujours une partie eſſentielle de nos dépenſes : c'eſt que le ſuperflu de tous les biens d'Egliſe en particulier ſoit généralement diſtribué aux Pauvres; & que, ſi les Eccléſiaſtiques en emploient une ſeule partie en uſages profanes, on ait à les regarder, non plus ſeulement comme coupables de vol & de larcin, mais comme coupables d'une eſpece de ſacrilege, commis juſques ſur les Autels.

Dites préſentement que les dépenſes de votre état abſorbent votre ſuperflu. Pour moi, je vous demanderai toujours: Mais cet état, qui porte avec ſoi tant de dépenſe, eſt-ce un état chrétien? Or, le Chriſtianiſme preſcrit-il aux Grands d'effacer leurs égaux par les plus folles prodigalités? Preſcrit-il à ceux qui n'ont qu'une fortune médiocre d'égaler la dépenſe de ceux qui ſont plus opulens? Preſcrit-il aux femmes en particulier de porter la mon-

vanité de leurs ajustemens à un point de luxe & de vanité qui n'eut peut-être jamais d'exemple? Vous n'avez pas de superflu! Mais si vous aviez un enfant de plus, demande saint Augustin, ne trouveriez-vous pas encore le moyen de le nourrir? Eh bien! reprend-il, nourrissez un Pauvre à sa place. Vous n'avez pas de superflu! je le crois bien, au train de vie que vous menez. Mais ce superflu ne le prostituez pas à vos plaisirs, & vous le trouverez pour vos Aumônes.

Souffrez donc que je me borne ici à vous demander pour les Pauvres cette seule portion de vos biens que vous sacrifiez à vos passions: ôtez de dessus vos habits cet or & cet argent qui ne servent qu'à nourrir votre orgueil, & employez-le à habiller quelques Pauvres: bannissez de votre table tous ces flateurs qui en augmentent la dépense, & à leur place nourrissez quelques Pauvres: séparez de vos revenus toutes ces

ſommes privilégiées que vous riſquez au jeu, que vous prodiguez en parures, que vous apportez aux pieds de votre idole; & pour lors nous verrons ſi vous ne trouverez point de ſuperflu pour les Pauvres. Eſt-ce trop vous demander que de vous demander en aumône ce même argent, & cet argent ſeul qui ne ſert qu'à vous damner? Que ſera-ce donc quand j'aurai ajouté qu'en vertu du précepte de l'Aumône, vous devez, s'il le faut, donner une partie de votre néceſſaire même dans ces beſoins preſſants, où l'Egliſe nous permet de vendre juſqu'aux vaſes ſacrés pour y ſubvenir? Vous ſavez que, pour racheter quelques eſclaves que les Barbares avoient faits ſur les Chrétiens, ſaint Ambroiſe ne fit pas difficulté, aprés s'être dépouillé de tout, de dépouiller les Tabernacles, & d'en faire le prix de leur rançon. Mais ſavez-vous la belle réponſe qu'il fit à ceux des Chrétiens qui ſembloient le lui re-

procher? C'eſt préſentement, leur dit-il, que ces vaſes ſacrés ſont veritablement précieux par eux-mêmes. Autrefois leur plus grand prix conſiſtoit à contenir le Corps adorable & le précieux Sang de Jeſus-Chriſt; mais depuis que je les ai vendus pour la rédemption des captifs, ils font la fonction du Corps même & du Sang de Jeſus-Chriſt, puiſqu'ils rachetent des ames, & des mains des Barbares, & de la tyrannie des démons: *Verè illa ſunt prétioſa vaſa, quæ redimunt animas à morte, & quæ operantur quod Sanguis Chriſti.* Or telle eſt encore aujourd'hui la funeſte ſituation de cette jeune perſonne qui eſt ſur le point de vendre ſon honneur pour avoir de quoi vivre: tel eſt l'état déplorable de ce pere de famille que la derniere miſère eſt capable de jetter dans le plus affreux déſeſpoir. Dans ces cas là donc prenez ſur votre néceſſaire, s'il eſt beſoin: mais s'ils périſſent, faute d'aſſiſtance, ſachez, dit ſaint Ambroi-

ſe, que vous répondrez à Dieu de leur malheur: *Qui non paviſti, occidiſti.* (Ambr. de offic.) Voilà toute l'étendue du précepte: en voici les regles.

C'eſt de donner indifféremment à tous, comme fit Jeſus-Chriſt: *Diſcumbentibus.* Avez-vous quelque différence à marquer? Qu'elle ſoit pour ces pauvres amis que vous avez ſi injuſtement oubliés depuis le changement de leur fortune; pour ces pauvres créanciers que vous avez peut-être appauvris; pour ces pauvres domeſtiques qui vous ont conſacré leurs ſervices; pour ces pauvres parens que vous déſavouez, que vous méconnoiſſez, uniquement parce qu'ils ſont pauvres & qui peut-être mangent encore à une même table avec vous: *Diſcumbentibus.*

C'eſt encore de leur donner à proportion de leurs beſoins. Jeſus-Chriſt donna au peuple tout ce que la néceſſité préſente exigeoit de ſes largeſſes: eux-mêmes en furent contents, & ils n'en

demanderent pas devantage: *Quantum volebant*. Sur ce principe, que penser & que dire de ceux qui, par une légere aumône, donnée de loin à loin, & accordée peut-être à la seule importunité, croient avoir rempli leurs obligations à cet égard? Il est vrai que dans la personne des Pauvres ils font à Dieu quelques offrandes; mais c'est comme Saül, qui, aïant reçu ordre de consacrer à Dieu les dépouilles de ses ennemis, ne lui offrit que ce qu'il y avoit de plus vil, & se réserva tout ce qu'il y avoit de plus précieux: mais c'est comme Caïn, qui pour tribut ne lui présentoit que le rebut de son troupeau. Dans un sens tout opposé à celui du précepte, ils ne donnoient pas autant qu'il étoit nécessaire de donner; mais, selon leur caprice, ils donnoient aussi peu qu'ils vouloient: *Quantum volebant*. Ne vous bornez donc plus à voir si chez vous il n'y a point quelque vêtement que le temps ou les modes

des aient rendu inutile, & qui ne fasse qu'embarrasser: puisez encore dans vos trésors; &, l'argent des pauvres à la main, allez voir, ou du moins envoyez savoir si dans ce Monastere il n'y auroit point quelque fille à doter; si dans le monde & parmi les dangers de la pauvreté il n'y en auroit point quel qu'autre à marier, si dans quelque Hôpital il n'y auroit pas un malade de plus à nourrir; si dans les familles il n'y auroit point quelque personne à habiller.

Savez-vous pour qui les légeres Aumônes sont bonnes? Pour ceux qui dans une fortune médiocre ont à peine le nécessaire: n'ayant rien à donner, c'est à eux qu'il est dit: Recueillez au moins les restes de tout ce qui a servi à vos usages. Il vaut encore mieux les donner aux Pauvres, que les laisser périr: *Colligite fragmenta, ne pereant.* Par-là, vous marquerez le désir que vous auriez de mieux faire si vous le pouviez, & ce sera pour vous comme l'obole de

la Veuve qui eut la préférence sur les abondantes charités du Publicain : mais pour les Riches, l'Aumône est de toute une autre étendue : aussi est-elle pour eux d'une obligation indispensable ; vous venez de le voir : elle est pour tous d'une utilité infinie ; c'est mon second point.

SECONDE PARTIE.

Que le peuple rassasié dans le désert, en témoigna sa reconnoissance à Jesus-Christ ; c'est ce qu'il est aisé de concevoir : mais que Jesus-Christ même en rendit à Dieu de solemnelles actions de graces ; c'est ce que la plupart des Riches ne comprendront peut-être pas. *Gratias agens.* (Marc. c. 8. v. 6.) Or néanmoins, dit saint Chrysostome, il est infiniment plus avantageux de donner l'Aumône que de la recevoir ; & c'est au Riche qui la fait, de remercier le Pauvre qui la reçoit. Pourquoi cela ?

C'est que l'Aumône facilite l'acquisition des biens de la terre: c'est que l'Aumône facilite l'acquisition des biens du Ciel. Disons donc que l'Aumône est un des moyens les plus sûrs pour obtenir de Dieu les biens du temps: un des moyens les plus sûrs pour obtenir de Dieu les biens de l'éternité. Pour en donner la preuve, suivons toujours l'Evangile de ce jour.

J'avoue d'abord que les biens de ce monde ne sont pas dignes de nous, & que, comme nous n'y saurions trouver notre fin, nous n'en devons pas non plus faire la fin de nos Aumônes. Mais aussi il faut que les Riches avouent qu'ils sont dans la plus étrange illusion, lorsqu'ils craignent de s'appauvrir & de se ruiner par leurs Aumônes. Chaque Aumône, jettée dans le sein du pauvre, est au contraire comme un grain jetté dans le sein de la terre, qui, loin d'être perdu, produit jusqu'au centuple. Cinq pains présentés à cinq mille per-

sonnes! Qui n'eût cru que ces mêmes pains alloient être absorbés & dévorés en un instant? Cependant qu'en fut-il? Ils se multiplierent tellement dans les mains du peuple, qu'il en resta plus encore qu'on n'en avoit donné. On en recueillit jusqu'à douze corbeilles; *Collegerunt ergò & impleverunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis.* (Joan. c. 6. v. 13.)

Or, voilà le prodige qu'a toujours opéré & qu'opérera dans tous les temps la vertu de l'Aumône; c'est de produire l'abondance & la fertilité dans ces mêmes trésors d'où l'Aumône a été tirée. Si j'en cherche la raison, disoit saint Jérôme, je trouve qu'il est de l'intérêt de la Providence de faire prospérer les biens de ceux qui les partagent avec les Pauvres. C'est un fonds assuré pour toutes ces pauvres maisons dont la subsistance roule uniquement sur les soins de la Providence: & Dieu ne peut non plus laisser tarir ce fonds, qu'il

peut abandonner les Pauvres. Si j'en cherche les assurances, je les trouve appuyées sur les promesses de Dieu même: Donnez, nous dit-il, & on vous donnera: N'appréhendez ni de manquer du nécessaire, ni de voir vos biens diminuer. Donner aux Pauvres, c'est se mettre à couvert de tout besoin. *Qui dat pauperi, non indigebit.* (Prov. c. 28. v. 27.) Ne craignez pas même pour l'avenir: il suffit que le pere & la mere soient charitables envers les Pauvres, pour perpétuer l'abondance dans leur maison, & pour la transmettre à leurs descendants: *Viri misericordiæ sunt...! cum semine eorum permanent bona.* Si j'en cherche des exemples, presque par-tout je vois l'accomplissement de cet Oracle du Sage, que les uns s'enrichissent par leurs Aumônes, & que les autres s'appauvrissent par leurs concussions: *Alii dividunt propria, & ditiores fiunt: alii rapiunt non sua, & semper in egestate sunt.* (Prov. c. 11. v. 24.)

Tenons nous en à l'expérience. Depuis que vous avez quelque connoissance du monde, il n'est pas que vous ne connoissiez des personnes charitables, & dont les libéralités vous étonnent. Quelque rares qu'elles soient, par la grace du Seigneur, il en est encore sur qui roulent en grande partie l'entretien des Hôpitaux & le soulagement des prisonniers. Or, de toutes ces personnes-là, je vous le demande, en avez-vous jamais vu une seule dans le besoin? Pour moi, disoit le Roi Prophête, j'avouë que depuis ma plus tendre jeunesse il s'est écoulé bien des années, & depuis ce temps-là, j'ai vu bien des vicissitudes dans les familles; mais qu'une maison libérale envers les Pauvres soit devenue pauvre elle-même, j'atteste que de mes jours je ne l'ai vu ni dans le pere, ni dans les enfants: *Junior fui, etenim senui; & non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem.* Qu'est-ce donc qui fait

prospérer les soins & les fatigues, les sueurs & les veilles de ces Magistrats? Qu'est-ce qui soutient cette nombreuse famille contre tous les malheurs des temps? Leurs Aumônes. C'est que le Pauvre a sa portion dans leurs profits: c'est que dans toutes ces maisons, dès que le mari rapporte le fruit de ses travaux, il y a une femme vertueuse qui a soin d'en retirer le tribut, & de le donner aux Pauvres: c'est que plus ils ont d'enfants à placer, de procés à soutenir, de dépenses indispensables à faire, plus aussi, pour obtenir de Dieu les moyens de fournir à tant de besoins, ils sont libéraux envers les Pauvres: c'est que le pain, qu'ils ont donné a été pour eux un pain de bénédiction: *Collegerunt . . . ex panibus.* (Joan. c. 6. v. 13.) La vie même leur est souvent prolongée en récompense de leurs charités. Rappellez-vous ce trait si mémorable, que l'Esprit saint a rapporté aux Actes des Apôtres avec des circonstances si tou-

chantes. Une femme meurt; c'étoit la vertueuse Tabithe; & à l'heure même saint Pierre se trouve entouré d'une foule de veuves qui réclament leur bienfactrice. Voyez, lui dit l'une, ces enfants qu'elle nourrissoit. Voyez, lui dit l'autre, les habits que je porte: c'étoit elle qui les faisoit de ses mains, & qui me les donnoit. Voyez notre état; voyez nos larmes & nos besoins, lui disent-elles toutes; qu'allons nous devenir si vous ne nous la rendez? Attendri, pénétré jusqu'au fond de l'ame, saint Pierre s'approche du cadavre, il le prend par la main, il le releve sur son cercueil, il le ranime; &, en lui rendant la vie, dit saint Basile, il donne la vie aux Pauvres mêmes. Remontez à la source: D'où lui venoit cette seconde vie? De la vie qu'elle avoit donné aux autres: Dans les Pauvres mêmes, d'ou provenoient leurs larmes sur sa mort? De ce même pain qui avoit si souvent essuié leur larmes: *Collége-*

C 4

runt : *ex panibus*. Je dis plus : quand les riches charitables ne recevroient d'autre récompense temporelle que les éloges que leur donnent les Pauvres, ces éloges ne seroient-ils pas un des plus grands avantages dont nous puissions jouir en ce monde? Dès que Jesus-Christ eut fait le miracle de la multiplication des cinq pains, de toutes parts il s'éleva un cri public en sa faveur. Certainement, disoit-on de tous côtés, c'est là le grand Prophéte que nous attendions; c'est là le Messie que Dieu a promis au monde : *Dicebant quia hic est verè Propheta, qui venturus est in mundum.* (Joan. c. 6. v. 14.) A l'instant même on forme le dessein de le proclamer Roi, & il se refuse à ce projet, on songe à l'enlever pour prévenir sa fuite : *Ut raperent eum, & facerent eum Regem.* (ibid.) Faites donc, dit saint Bernard, que les Pauvres se louent de vous pendant votre vie; qu'ils vous regrettent à votre mort, & qu'au

moment de votre ſépulture ils faſſent tout votre cortege: leurs cris & leurs gémiſſements valent mieux que tous les diſcours funebres. Vous ſavez que les avares ne ſont regrettés de perſonne; leurs enfants mêmes voudroient ſouvent les voir morts. Mais pour les Riches charitables, le Pauvre donneroit volontiers ſa vie pour racheter la leur. D'où cela vient-il? Du pain qu'ils lui ont donné: *Ex panibus*.

Diſons quelque choſe de plus, & ſuppoſons pour un moment que pendant la vie Dieu n'ait attaché aucune récompenſe extérieure à la vertu de l'Aumone; la conſolation intérieure qu'on reſſent lorſqu'on ſoulage les Pauvres, n'eſt-elle pas la plus grande de toutes les récompenſes temporelles! Quelle joie pour une ame bien née, & pour un cœur bien placé, que de pouvoir ſe dire à ſoi-même quand on ſe retire le ſoir: Au moins j'ai aujourd'hui étouffé tous les murmures,

arrêté toutes les plaintes, empêché le déſeſpoir d'un tel & d'une telle; ſans moi peut-être ils ſe ſeroient précipités dans quelque nouveau malheur. Non, Meſſieurs, ſi vous entendez le langage que je parle, vous conviendrez qu'il ne ſauroit y avoir de moment plus doux. D'où ce contentement a-t-il pris naiſſance? Des Aumônes qu'on a faites: *Ex panibus.*

Cependant ce n'eſt pas tout, & ce n'eſt pas même une partie eſſentielle de ce que j'avois à dire. Le point capital eſt que l'Aumône facilite l'acquiſition des biens du Ciel, & qu'elle eſt un des moyens les plus ſûrs pour acquérir les biens de l'éternité.

Pourquoi eſt-ce, demande ſaint Jean de Damas, qu'au Jugement dernier Jeſus-Chriſt ſemblera ne reprocher aux réprouvés que leur dureté envers les Pauvres? Eſt-ce que parmi eux on ne trouvera pas un Caïn fratricide, un Saül déſobéiſſant, des Vieillards impu-

diques, un Hérodes inceſtueux? Pourquoi donc paroîtra-t-il concentrer tous les différents péchés dans le ſeul défaut de l'Aumône? C'eſt, répond-il, qu'on n'aura pas voulu racheter tous ces mêmes péchés par la vertu de l'Aumône. En effet, l'Aumône a, pour ainſi dire, le pouvoir & la vertu du Sang de Jeſus-Chriſt: car comme ce Sang répandu attire ſur nous les plus grandes graces, l'Aumône conſtamment & libéralement diſtribuée attire auſſi ſur nous les plus abondantes bénédictions. C'eſt au prix de ſes Aumônes que Corneille le Centenier, le premier des Gentils qui ait jamais été converti à la Foi, devoit en partie ſa converſion. Oui, lui dit l'Ange, vos Aumônes ſont montées juſqu'au trône du Seigneur. Auſſi, dit ſaint Jerôme, je ne me reſſouviens point d'avoir jamais lu nulle part qu'un homme charitable envers les Pauvres ſoit mort dans ſes péchés? *Non memini me legiſſe malâ morte mortuum, qui liben-*

ter opera Charitatis exercuit. (Hieron. Epist. ad Nepot.) Comme s'il disoit: J'ai bien lu dans l'ancien Testament qu'Abraham étoit en partie redevable à ses Charités de toutes les bénédictions des Patriarches. J'y ai bien lu aussi qu'en récompense de la même vertu Loth avoit obtenu à peu près les mêmes graces. J'ai même lu dans l'Evangile que le mauvais Riche a puisé ou consommé sa réprobation dans sa cruauté envers Lazare. Mais qu'en parcourant tous les oracles de Dieu & de l'Eglise, j'y aie trouvé un seul exemple, où, malgré ses abondantes Aumônes, quelqu'un soit mort en réprouvé: je l'atteste; je n'en ai absolument aucune idée, & je ne le crois pas: *Non memini me legisse.*

La raison qu'il en donne, c'est que le Riche a autant d'intercesseurs auprès de Dieu, qu'il a de Pauvres sur la liste de ses Aumônes. Or, ajoute ce saint Docteur, il est impossible que toutes leurs prieres soient universellement

rejettées, & qu'il n'y en ait pas au moins quelqu'une d'exaucée. Mais pourquoi est-il impossible? Remarquez-le bien, je vous prie; la raison en est évidente. C'est que d'une part il est de la foi que chaque Aumône a sa récompense; & que de l'autre il est visible que ce n'est pas le Pauvre qui récompense le Riche. Par conséquent, il faut que ce soit Jesus-Christ même qui reçoive nos Aumônes dans la personne des Pauvres, & qui réponde pour eux. Or, s'il est leur caution, la récompense est infaillible. C'est ce qui a fait dire à saint Basile, que l'Aumône est une espece d'usure entre Dieu & l'homme: une usure où Dieu contracte avec nous une espece d'obligation de nous rendre, pour des biens périssables, tous les biens de la gloire. Chose étonnante, s'écrie sur cela saint Chrysostome; dans le commerce du monde on expose son salut au crime de l'usure, & dans ce saint commerce avec Dieu,

où ne veut pas même assurer son salut! Mais quoi, reprend ce saint Evêque, vous vous fiez à la bonne foi des hommes, vous comptez sur leur parole, vous vous reposez entiérement sur un écrit de leur main, & vous ne vous fierez pas à une promesse que Dieu vous a laissée par écrit, non pas dans un endroit seulement, mais en cent & cent endroits de ses divines Ecritures? Que deviendra votre argent, tandis que vous le placerez sur la terre? Employez-le, tant que vous voudrez, à bâtir un édifice, à acheter un fonds, à acquérir une Charge: mais en tout cela vous avez beau faire; ce n'est pas pour vous que vous travaillez. Rien de tout cela ne vous suivra dans l'autre monde, & rien de tout cela ne vous servira pour l'autre monde. Des héritiers en jouiront; ils en abuseront peut-être, & sûrement ils ne l'emploieront pas pour le repos de votre ame. La seule chose que vous vous donniez à vous-mêmes, c'est ce

que vous donnez aux Pauvres. Par quelle vertu, favorite, ô Riches, tâcherez-vous donc d'expier vos péchés & d'en obtenir le pardon? Est-ce chez les Riches qu'on prie? Est-ce chez les Riches qu'on jeûne? Est-ce chez les Riches qu'on se macere pour implorer la miséricorde de Dieu? Comment donc l'obtiendrez-vous cette miséricorde, si vous ne la demandez au moins par vos Aumônes? Est-il possible que de tous les moyens de salut, le plus facile, & le plus aisé pour vous, j'allois presque dire, le seul que votre état & vos occupations semblent vous permettre, vous l'abandonniez totalement? Ouvrez donc vos yeux sur vos propres intérêts; mais, pour le faire avec mérite & avec fruit, remarquez les trois conditions que vous devez observer dans vos Aumônes.

Premiere condition: Une partie de vos Aumônes doit être publique, quand il conste que vous avez de grands biens.

Dès

Dès qu'on vous ſait riche, on vous ſait dans l'obligation de donner aux Pauvres; dès-lors on attend de vous l'accompliſſement de ce devoir. On eſt même en droit d'en être inſtruit; & manquer ſur ce point à l'édification publique, c'eſt un ſcandale. Il en eſt de toutes les œuvres de miſéricorde ſpirituelle & corporelle, exercées par Jeſus-Chriſt, comme de ſa doctrine: Il débita toujours ſes maximes, & il fit ſes charités en public. Dans le miracle de ce jour il a pris près de cinq mille perſonnes pour témoins du bienfait qu'il leur accorde. Le ſecret de l'Aumône n'eſt donc communément que pour ces occaſions cachées, où il eſt de l'intérêt de ceux qui la reçoivent, qu'on la tienne ſecrette pour ne pas divulguer leur pauvreté. Le ſecret de l'Aumône eſt pour ceux à qui Dieu n'a pas donné de grands biens, & de qui l'on n'attend pas ce bon exemple. C'eſt à ceux-là plus en particulier qu'il a dit: Que

votre main gauche ne ſache pas ce que fait votre main droite: & c'eſt à tous qu'il ordonne de n'en tirer jamais de vanité.

Seconde condition: Vous devez faire l'Aumône de votre propre bien, & non pas du bien d'autrui. C'eſt votre propre pain qu'il faut rompre, dit l'Eſprit ſaint, & non pas celui des autres: *Frange eſurienti panem tuum.* (Iſa. c. 58. v. 7.) C'eſt de votre propre ſubſtance, ajoute-t-il, qu'il faut ſecourir les Pauvres, & non pas du ſang & de la ſubſtance des peuples: *Honora Dominum de tuâ ſubſtantiâ.* (Prov. c. 3. v. 9.) Quand on conſeilloit au Roi Prophéte de prendre à toutes mains ſur ſon peuple, & de répandre enſuite ſes levées dans le ſein des Pauvres: A Dieu ne plaiſe, répondit-il, que je commette jamais un ſi grand crime. Ce n'eſt pas aux autres, c'eſt à moi qu'il en doit coûter dans les largeſſes que je dois faire: *Nequaquam ut vis, ſed emam pretio à te, &*

non offeram Domino holocausta gratuita. (2. Reg. c. 24 v. 24.) Allez présentement, pour appaiser les remords de vos consciences, donner à Dieu ou aux hommes; aux Pauvres ou aux Autels, quelque légere portion de cet argent qui est provenu de vos injustices & de vos usures, de vos concussions & de vos larcins: Vous égorgez, dit saint Leon, ceux à qui vous ne le rendez pas; & votre salut en répondra, parce que c'est le sang de votre frere.

Troisieme condition à remplir: C'est de ne pas attendre à la mort pour faire ses charités, mais de les faire pendant la vie. Ce n'est pas, Messieurs, qu'il ne soit très-louable, qu'à la mort même on se ressouvienne des Pauvres. Je sais que l'usage des premiers Chrétiens étoit de faire Jesus-Christ leur héritier, & ils trouvoient en lui un meilleur héritage que celui qu'ils lui laissoient. Mais ce que j'ai à vous faire considérer, c'est qu'aprés votre mort les Aumônes

ne peuvent qu'accélérer le repos de votre ame: alors l'arbre eſt déjà tombé, & il demeure éternellement dans la place où il tombe; au lieu que les Aumônes qu'on fait pendant la vie contribuent à le faire tomber du bon côte. C'eſt qu'en ne donnant vos biens que lorſqu'ils vous quittent, vous ne les donnez, ce ſemble, que parce que la mort vous les enleve, & que vous ne les donneriez jamais, ſi vous pouviez les conſerver toujours; par-là, le mérite n'eſt plus ſi grand.

Heureux donc, s'écrie le Roi Prophéte, celui qui connoît bien tout le prix de l'Aumône! *Beatus, qui intelligit ſuper egenum & pauperem!* (Pſal. 40. y. 2.) Pour moi, je vous l'avoue, s'il m'étoit libre de choiſir entre la vertu de l'Aumône, ou le don des Miracles, j'aimerois mieux faire l'Aumône que les plus grands prodiges. En faiſant des Miracles, je les devrois à Dieu; mais en faiſant l'Aumône, Dieu même

veut bien me la devoir. En faiſant des Miracles, je ne gagnerois rien; mais en faiſant l'Aumône, je gagne le Paradis, je gagne le cœur de Dieu & le cœur des hommes: j'intéreſſe tout en ma faveur. Il y aura en enfer des gens qui auront fait des Miracles, & il n'y aura point d'ames charitables en enfer: Jeſus-Chriſt m'en eſt garant. Heureux donc, & mille fois heureux, ceux qui avec leurs tréſors ſavent ſe faire un tréſor dans le Ciel! *Beatus, qui intelligit ſuper egenum & pauperem*! Soyez ſûrs, Meſſieurs, qu'à la vertu de l'Aumône il y a toujours quelque grande grace attachée. Tôt ou tard vous éprouverez, que pour avoir ouvert les yeux, que pour avoir ouvert vos cœurs, que pour avoir ouvert vos mains aux beſoins des Pauvres, Dieu vous réſervoit quelque grande récompenſe. Tôt ou tard vous proſpérerez de façon que vous concevrez vous-mêmes qu'il n'y a que vos Aumônes qui aient pu en

être la source. Par-dessus tout, pour avoir donné un peu de biens, que vous ne sauriez même emporter avec vous dans l'autre monde, vous mériterez des biens éternels, que je vous souhaite. Au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soi-il.

